

Ver-sur-Mer

« Le mouvement est resté cohérent jusqu'à la fin »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | samedi 28 octobre 2017

571 mots



Maggy Idri raconte le combat qu'elle a mené, en septembre, pour le sauvetage d'une classe à l'école Saint-Éxupéry de Ver-sur-Mer. - Crédit Ouest-France

Comment une maman se retrouve sur des barricades ? Maggy Idry, présidente de l'Association de parents d'élèves, revient sur l'expérience forte qu'elle a vécue à la rentrée scolaire.

Témoignage

« À aucun moment, je n'ai prémédité ce qui s'est passé, insiste Maggy Idri. J'ai été portée par mes convictions et par les gens. Quand l'info du comptage des élèves me parvient, la veille de la rentrée, j'ai le réflexe de penser que ça ne sent pas bon du tout. Pourquoi compter ? L'académie sait que nous sommes en sous-effectif. » Le lundi soir, la nouvelle tombe. La septième classe, promise en juin, « sans conditions », pour compenser la fermeture de l'école d'Asnelles, est suspendue.

« J'y suis allée avec mes tripes »

« Il faut qu'on bouge ! » réagit celle qui œuvre à la tête de l'Association de parents d'élèves depuis deux ans. Commence, le mardi 5 septembre, le blocus de l'école. Le bras de fer avec les services académiques durera dix-sept jours. « J'y suis allée avec mes tripes, raconte la maman d'Emy. Ensuite, les parents sont venus vers moi naturellement pour positionner les choses mais je n'ai pas monopolisé la place. » Alerte de la presse ; confection de banderoles ; rédaction de slogans ; barrages de round-ballers ; permanences nocturnes. L'opposition se structure jusqu'à rassembler 200 personnes, un dimanche, dans les rues du village.

« Ma grande satisfaction, c'est que le mouvement est resté cohérent et respectueux jusqu'à son terme. Un sentiment de fierté malgré la défaite. »

Humainement, l'expérience lui laisse un goût amer. « On m'a accusé de vouloir briller, confie

Maggy. **J'ai perdu des amis. Du jour au lendemain, des personnes de mon cercle intime me tournent le dos. Ça fait mal.** » Pendant le conflit, l'énergie souriante de la jeune quadragénaire dissimulait une vie privée en proie aux ressorts des films noirs. Filatures et surveillance téléphonique par la gendarmerie et les services de renseignement ont rythmé le quotidien de la mère de famille. « **J'ai vécu un cauchemar. J'étais sous surveillance partout où j'allais. Dans la rue, à la grande surface et même au centre équestre où j'accompagnais ma fille. J'ai frôlé la crise d'hystérie.** »

Pour couvrir une réunion à huis clos avec un représentant de l'Académie, l'État dépêchera les gendarmes et le Peloton d'intervention de Bayeux, tandis qu'un hélicoptère avec des tireurs d'élite tournoie au-dessus du bâtiment. Éprouvée nerveusement, Maggy Idri décrit « **trois semaines d'horreur** ».

De la noirceur, émergent, cependant, des amitiés nouvelles, les excuses voilées de l'adversaire et l'assurance d'un « **juste combat** ».